



D.R.
Zoom par Patrick Adler
Made in France
Théâtre de la Renaissance

Il est en colère, Samuel Valensi et comme on le comprend ! Dans ce "Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'entreprise sans jamais oser le demander" il nous livre, non sans humour et avec une force de frappe incroyable, que ce soit dans l'écriture, la mise en scène ou le jeu, un état des lieux glacial du Monopoly joué par les industriels. Ce monde de l'entreprise, il le connaît bien. Diplômé d'HEC, journaliste, il a longtemps enquêté, fait du terrain, assisté aux commissions parlementaires... bref, on ne la lui fait pas, il connaît son sujet et, si d'aucuns le disent hyper-actif, lui se voit surtout citoyen engagé et l'on s'émeut de son empathie, qui est juste "hénaurme", pour reprendre Flaubert. Ce petit bijou s'est joué à guichets fermés à Avignon cet été et connaît déjà le même engouement à La Renaissance. Une proposition de haut vol avec son complice de toujours Paul-Eloi Forget qui, après "Coupures" devrait aussi faire date ! Il aurait pu, à la manière d'un documentariste, nous livrer une pièce Ken Loachisée, suivre le parcours d'un ouvrier ou d'un patron. Mais l'idée - ô combien judicieuse - d'introduire un anti héros, un détenu en réinsertion un brin "Chaplinesque", lui offrir son moment de gloire Warholien, a germé et en nourrissant l'intrigue d'une foulditude de quiproquos, "Made in France" est devenue une comédie politique, d'ailleurs régulièrement suivie d'un débat. Ce détenu en question, incarcéré pour surendettement, rêvait d'une sortie rapide pour bonne conduite, n'avait qu'une chose en tête : retrouver sa femme et sa fille. Las ! Les fées qui se sont penchées sur son berceau ont dû avoir un lumbago car, à peine arrivé dans l'usine, elle ferme, on délocalise, il se retrouve malgré lui porte-parole de l'actionnaire puis délégué syndical, prêt à sauver... sa peau et, le cas échéant, l'usine et le pays. Avec une candeur à la Keaton aussi émouvante que drôle, il va devoir se battre, débattre, épouser toutes les opinions à un rythme qui ne permet aucun répit... Mais il fait face, pantin désarticulé et malmené, victime des puissants, tous aussi cyniques, qu'ils soient entrepreneurs ou politiques. Comme chantait Brel "Faut vous dire, Monsieur, que chez ces gens -là..." Pour que le message citoyen passe, Samuel et Paul-Eloi ont mis les gros moyens : les punchlines fusent, tout comédien est "pluriel", autrement dit il embrasse plusieurs rôles et ce, à une vitesse époustouflante. C'est virevoltant, comme cette batterie montée sur un podium, qui marque le temps et que les comédiens font tourner ou ces panneaux noirs mobiles qui, tour à tour s'ouvrent, se ferment, comme les portes de la prison ou de l'usine. C'est puissant, c'est rock'n'roll. Peut-être pour signifie qu'il y a urgence, urgence à sauver le monde, urgence à ne pas se taire, à ne pas subir, à être acteur de son destin. "Made in France", c'est un théâtre de l'absurde populaire, engagé, ouvert à tous, compréhensible par tous, il est d'une redoutable efficacité. Ce pourrait être un vaudeville à la sauce "Pulp Fiction" car c'est joyeux et violent à la fois, un peu caricatural aussi mais au moins tout le monde en prend pour son grade, du repreneur à la classe politique en passant par les syndicalistes. Entre éléments de langage, changements d'identité, petites et grandes trahisons, retournements d'alliance, Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget ont su décrypter avec humour le cynisme du capitalisme, les mécanismes du profit, ils sont des lanceurs d'alerte à suivre mais à rire autant, les spectateurs ont-ils entendu le message ? Voire...